

Editorial

Éboulement et victimes

Destin tragique pour une cinquantaine de jeunes creuseurs artisanaux commis pour denoyer un puits minier. Lesquels ont été ensevelis à la suite d'un éboulement à Kamituga (Sud-Kivu) au lieu-dit "Déroit". Un groupe d'infortunés dont le seul péché est de s'être retrouvés au mauvais endroit et au mauvais moment. Tout compte fait, c'est un drame de plus qui est survenu dernièrement dans une des régions minières qui attirent de nombreux creuseurs à la recherche des minerais.

En somme, un drame qui doit interpeller les autorités tant provinciales que nationales sur l'application de la réglementation minière de manière correcte.

Les pouvoirs publics ne doivent pas se limiter à prélever seulement les taxes dans le secteur minier, dans l'objectif de renflouer les caisses du Trésor public, mais également et surtout assurer la sécurité et l'hygiène des exploitants de ce secteur qui attirent les convoitises et plus largement de la population.

Dès qu'il a appris cette tragédie, une de plus, la plus haute hiérarchie du pays, qui s'est dit profondément attristée, a instamment instruit le gouvernement à prendre des mesures fortes qui s'imposent pour que des événements tragiques du genre soient évités.

Actuellement, près d'une vingtaine de corps ont été sortis des décombres et les recherches s'activent pour retrouver les autres victimes. Voilà des familles entières totalement désemparées et désarticulées qui s'en remettent à qui de droit. L'histoire n'est pas prête s'arrêter là tant que la population mettra tous les moyens en branle pour chercher cette sorte de toison d'or qui fait courir d'innombrables personnes en quête du mieux-être.

Bona MASANU

E-Journal KINSHASA

Hebdomadaire d'informations générales, des programmes TV, Radio et Publicité

6^{ème} année - Série B - n°0070 du mercredi 16 septembre 2020

Fondateur : EALE IKABE - Directeur de la publication : BONA MASANU

Tel. et whatsapp: +243840748000 - e-mail: ealeikabe@yahoo.fr - Facebook: EJournal Kinshasa - youtube : télétempslibre@gmail.com (disponible fin janvier 2020) - www.e-journal.info

Sénat et Assemblée nationale : jour de rentrée



Plan Sommaire

Obsèques Germaine Poto Djembo et Lukunku Sampu dans leur dernière demeure

Mes gens Yvette Tabu, fille et fierté de Tabu Ley

Brin d'histoire Jamais Kolonga, le héros de l'ombre de l'African Jazz

Spectacle Fally Ipupa au Shark club

ATI Agence Temps Libre plus e-radio mbandaka e-télé mbandaka E-Journal Mbandaka E-Journal KINSHASA Editions TEMPS LIBRE E-Télé KASANGULU KONGO CENTRAL Magazine TÉLÉ EMPIS LIBRE E-Cyber Free-time éloges communication

Contact : +243 840 74 8000

www.e-journal.info

agencetempslibre@gmail.com; redaction@e-journal.info

Ensemble, nous pouvons faire de tas de choses

La rentrée parlementaire sous les projecteurs

Les caméras, les micros et les plumes étaient bien rangés pour s'occuper de la rentrée parlementaire de ce mardi 15 septembre. Cette session ordinaire de septembre était considérée de tous les enjeux et dangers vu la matière inscrite à l'ordre du jour, par l'opinion publique.

Le Journal La Prospérité, dans sa livraison, en ligne, du dimanche 13 septembre, a opté pour l'interrogation pour titrer son éditorial. « Escarilles ? », se demande-t-il pour ainsi scruter les contours de cette session essentiellement budgétaire. Selon le confrère, les escarilles sont des dossiers difficiles qui se multiplient.

« La solution au problème de la CENI est attendue, pour régler, de manière

claire et nette, l'affaire Malonda avec la participation efficiente des confessions religieuses. Le remplacement de Jean-Marc Kabund au perchoir de l'Assemblée Nationale, la prestation de serment des juges constitutionnels récemment nommés sur fond d'une forte détonation en termes de protestation de la part des cadres du Front Commun pour le Congo, de l'épineuse question des réformes électorales à celle des réformes institutionnelles, le tissu de confiance et, même, de crédibilité du prochain cycle électoral, tout est lié », énumère le quotidien.

Sur le même sujet, Forum des As craint les risques d'éclipser l'objet de la session par les questions qui fâchent mais qui pourraient prendre les premières loges du

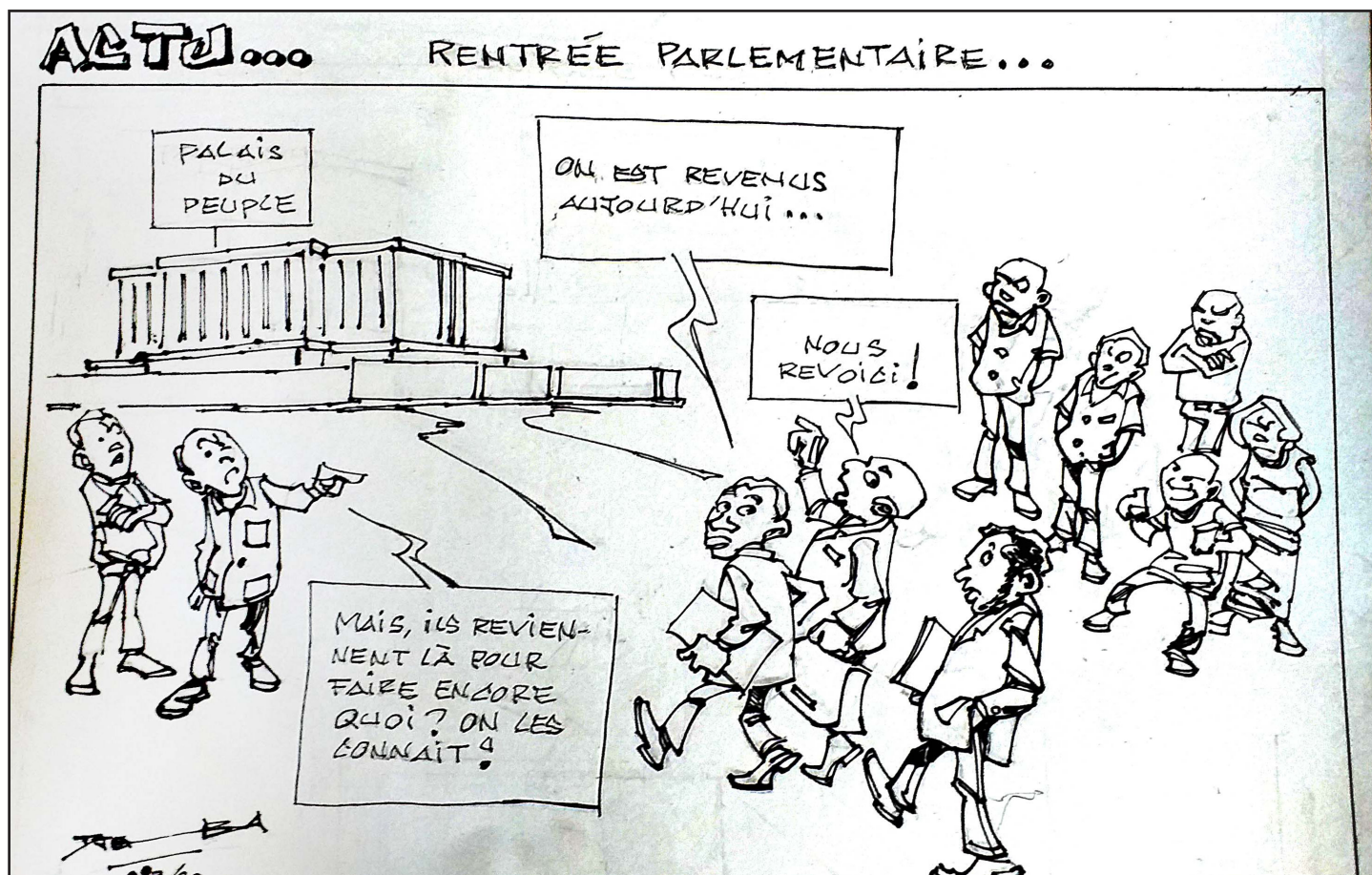
débat parlementaire. « Nombre d'observateurs craignent que ces questions qui fâchent ne puissent phagocytter, mieux éclipser l'objet même de cette session ordinaire de septembre, essentiellement budgétaire », fait remarquer le tabloïd.

Le journal en ligne Media plus online, voit en cette session le point d'achèvement de la guerre entre Kabila et Tshisekedi. « Pour en avoir le cœur net, il suffit de voir au-delà du rideau les deux rencontres tenues dimanche 13 septembre. Le président de la République de Kingakati a réuni dans sa célèbre ferme ses lieutenants. Même si rien n'a filtré, les fins limiers estiment qu'il s'agissait entre autres de peaufiner des stratégies pour amortir la fureur de

l'allié », analyse ce média en ligne.

Le même Media plus a analysé la présence du sénateur à vie Joseph Kabila à l'hémicycle du Palais du peuple, lors de l'ouverture de la session ordinaire de septembre. Le journal s'interroge si Kabila est un loup sorti de la tanière ou un somnifère pour le FCC, sa plateforme politique. Dans cette analyse, il fait remarquer que pour certaines personnes, Joseph Kabila est venu donner un coup d'accélérateur à la machine de destitution de son successeur, tandis que d'autres voient une manière pour lui de canaliser les intentions de certains membres du FCC, voulant jouer en électrons libres.

RK



Parlement

Jour de rentrée au Sénat et à l'Assemblée nationale

Depuis l'alternance qui s'est opérée au sommet de l'État ayant consacré la passation pacifique entre le président sortant et son successeur à la tête du pays en janvier 2019, fait marquant, l'ancien chef de l'État, Joseph Kabila, a assisté, en sa qualité de sénateur à vie, à sa première activité parlementaire de cette troisième législature de la troisième République hier mardi à l'hémicycle du Palais du peuple. Le 15 septembre, rentrée au Sénat et aussi à l'Assemblée nationale.

Celui qui la Constitution confère le statut de sénateur à vie a assisté à sa première activité parlementaire depuis la passation pacifique du pouvoir le 24 janvier 2019 avec son successeur Félix-Antoine Tshisekedi Tshilombo. Lors de cette rentrée parlementaire, le président du Sénat, Alexis Thambwe Mwamba a résumé la situation générale du pays. Il a condamné les menaces constatées en juillet dernier des manifestants

d'un parti politique contre les députés nationaux, mais aussi des diverses interprétations de la Constitution par certains professeurs d'université, rappelant que cette prérogative revient à la seule Cour



constitutionnelle.

« Le Sénat doit demeurer le gardien de l'inviolabilité de la Constitution », a par ailleurs souligné le président du Sénat, appelant au passage les institutions de la République à se concerter régulièrement devant des questions qui engagent l'intérêt de la nation.

En outre, il a dénoncé ce qu'il qualifie « des ingérences étrangères récurrentes dans les

affaires intérieures de l'État ». « Certaines représentations diplomatiques s'érigent en conseillers des institutions publiques et en acteurs politiques en fonction. Leurs déclarations et celles des activistes

en exergue tout en le condamnant le banditisme urbain à Kinshasa, Goma et autres villes du pays, invitant les autorités à y « déployer la force en veillant pour que justice soit faite ».

Par ailleurs, le numéro un

contribuent à la méfiance des propositions entre Congolais », a-t-il dénoncé, appelant au respect de la Convention de Vienne et Charte des Nations unies.

Le tribalisme sur les réseaux sociaux, dans les institutions et la société a été également fustigé par Alexis Thambwe Mwamba qui appelle les autorités du pays à lutter contre ce phénomène « sans écarter nos identités multiples ».

Il a aussi peint le tableau peu reluisant du pays en matière sécuritaire, rappelant entre autres les massacres des élèves à Masisi lors de la présentation du dernier Test de fin d'études primaires (Tenafep), mais aussi des massacres à Minembwe et en Ituri ou encore la mort à Kamituga (Sud-Kivu) de 58 mineurs artisanaux. Il a aussi mis

du Sénat a salué l'initiative du président de la République de convoquer un sommet pour le retour de la paix dans la région des Grands lacs. Sommet qui a été repoussé à une date ultérieure.

Sur le plan économique, le président du Sénat a exprimé ses inquiétudes quant à la faible mobilisation des recettes de l'État cette année et la dépréciation du franc congolais par rapport au dollar. Une situation qui a conditionné la révision à la baisse de 20% du salaire des fonctionnaires et agents de l'État.

Cette session étant essentielle ment budgétaire, Thambwe Mwamba a invité le gouvernement à déposer le projet du budget dans le délai constitutionnel pour permettre au Sénat de l'étudier sereinement.

EJK



Le mini-sommet de Goma reporté

Les raisons du report accusent un piètre travail préparatoire



Bien nombreux ont tendu l'oreille pour suivre le contenu du mini-sommet de Goma auquel devraient prendre part autour du chef de l'État Félix Antoine Tshisekedi quelques-uns de ses pairs de la sous-région (Burundi, Rwanda, Ouganda et Angola). En rappel, le président de la République occupera l'année prochaine le poste de président de l'Union africaine.

Ce mini-sommet devrait être axé sur la sécurité, les échanges commerciaux, l'économie et bien évidemment la pandémie Covid-19. Yoweri Museveni n'était visiblement pas chaud à l'idée de venir à Goma. Selon les sources diplomatiques, il ne digère toujours pas le rapprochement Kagame-Tshisekedi. Bien plus, le Rwandais Paul Kagame,

déjà marqué par la polémique provoquée par l'ambassadeur Vincent Karega, avait des raisons de craindre les réactions à Goma, fief naturel de la Lucha (qui lutte pour la dignité humaine et justice sociale basée dans cette partie du pays), fer de lance de la mobilisation anti-Karega.

L'Angolais João Lourenço était, lui, en pleine activité à l'intérieur de son pays. Il a regagné Luanda samedi. Évariste Ndayishimiye du Burundi a clairement signifié qu'il fallait d'abord des échanges bilatéraux par ministres interposés. Félix Tshisekedi a montré tout son enthousiasme de retrouver ses homologues pour évoquer des sujets communs afin de raffermir les liens de coopération existants. La situation sécuritaire dans l'Est du pays (Ituri, Nord et Sud Kivu) était en bien

au menu des échanges qui allaient avoir lieu. Ces trois provinces ont de connexions avec l'Ouganda, le Rwanda et le Burundi. Dans leur plaidoyer à Kinshasa, les gouverneurs de ces trois provinces avaient insisté sur la lutte contre les groupes armés étrangers. Le sommet était une opportunité d'obtenir également l'engagement de Paul Kagame, Evariste Ndayishimiye et Yoweri Kaguta Museveni pour le retour de la paix dans cette partie congolaise.

A l'heure qu'il est, des observateurs se demandent notamment si le travail préparatoire n'était pas suffisamment fait pour obtenir le consensus. Des sources proches des Affaires étrangères indiquent que ce n'est qu'une partie remise.

B.M.**E-Journal
KINSHASA**

Bihebdomadaire en ligne

Autorisation de paraître

04/MIP/0029/95

Dépôt légal

09629571

Fondateur

Jean-Pierre EALE Ikabe

Société éditrice

ATL SARL

Directeur de publication

Bona MASANU Mukoko

+243892641124

Secrétaire de rédaction

Herman Bangi

+243997298314

Correspondants

Mike Malanda**Dieudonné Yangumba (Rtnc)****Patrick Eale****Asimba Bathy**

Paris

Henri Mukoko**Jean-Claude Mass Monbong**

+33612795774

Schengen

Alain Schwartz

Allemagne

Boose Dary

Mbandaka

Peter Kogerengbo**E-radio FM 100**

Hôtel de la poste

Av Bonsomi/Mbandaka 1

Caricaturiste

Djeis Djemba

Infographiste

Wise Media Agency

Collaboration

Lino Debrazeau

Accord partenariat

Top Congo**Congoweb****AfricaNews****CMCT****Crayon noir****EventsRDC**

Relations publiques

Roger Nsita

Régie Pub Schengen

Eloges Communication

+32475719058

Adresse : Croisement av. ex-

24 Novembre / Mbomu –

immeuble Kin Béton

Email : agencetempslibre@gmail.comredaction@e-journal.infoSite : www.e-journal.infoFacebook : **E-Journal****Kinshasa**

Whatsapp : +243812266592

Insécurité à Kinshasa

Les infirmières et malades violées dans un centre de santé à Kisenso

Au moins 7 femmes dont 5 malades et deux jeunes infirmières ont été violées, dans la nuit de jeudi à vendredi 11 septembre, dans le centre de santé Révolution, situé sur 7/8 avenue Kitona, dans la commune de Kisenso, sous les regards impuissants des autres personnels. Selon les témoignages recueillis, ces femmes ont saigné toute la journée du vendredi dernier et sont sous le choc.

"Elles font déjà l'objet de stigmatisation alors que leurs blessures sont très fraîches", ont confié certaines sources proches de ce centre. Armes blanches en

main, ces assaillants, environ 60 personnes, ont emporté les biens

d'argent importante, a été également emporté", poursuit la même source.

qui retrace le tableau sombre de l'insécurité qui bat son plein à Kinshasa,



Béatrice Lomeya, ministre du Genre, Famille et Enfant venue s'enquérir de la situation.

des malades, les produits pharmaceutiques, deux microscopes et autres. "Quant à la banque de sang, elle a été aussi visitée et des poches de sang trouées. Un coffret, avec une somme

L'aspirateur de la salle d'accouchement, don de l'pas emporté lui aussi. « A la pédiatrie, les enfants sous transfusion et perfusion, retirés de leur séance de nuit », a-t-elle ajouté. Une triste nouvelle

la capitale et siège des institutions. L'autorité compétente est appelée à s'impliquer en renforçant la sécurité dans cette partie de Kinshasa.

Source : Média Congo

Sécurité

Pourquoi est-il interdit de sourire sur les photos d'identité ?

Les règles sont strictes concernant la photo de type passeport. La consigne peut paraître surprenante. Lorsqu'il faut faire une photo pour son passeport ou sa carte d'identité, le photographe nous ordonne de ne surtout pas sourire. Mais pour quelles raisons ? Expression neutre, bouche fermée, pas de lunettes, pas de mèche de cheveux qui retombe sur le visage, ni même de sourcils froncés. Les règles sont strictes concernant les photos d'identité officielles. Et cela pour une bonne



raison : faciliter les contrôles et lutter contre la fraude.

Les critères ont été édictés par l'Organisation de l'aviation civile internationale (ICAO), qui dépend des Nations unies et œuvre pour la standardisation

internationale du transport aérien. Ils permettent d'automatiser les contrôles d'identité et de repérer les personnes se faisant passer pour une autre. Or, un sourire modifie la structure du visage. Principalement les yeux et le nez, qui sont

des points caractérisant de celui-ci et permettent son identification par les logiciels dédiés.

L'ICAO explique ainsi que «les poses et expressions sont connues pour fortement affecter les performances des systèmes de reconnaissances faciales automatisés». A défaut d'apparaître sympathique sur ses documents officiels lors d'un voyage, cette mesure assure en contrepartie que les personnes entrant dans un pays sont bien celles qu'elles prétendent être.

B.M.

Obsèques de Germaine Poto Djembo,

Après une vie bien remplie, la défunte désormais auprès du Créateur

Il a plu à l'Éternel de rappeler à Lui Germaine Poto Djembo, sœur cadette de Antoinette Sassou Nguesso, Première dame du Congo Brazzaville, le 31 août dans sa 75e année de vie. Le 1er du mois de

cœur si attachant qui a donné tout l'amour à ses semblables qui le lui ont bien rendu en retour. Dimanche 13 septembre, la dépouille est arrivée de Paris (à 18h) à Kinshasa, direction morgue du Cinquantenaire et veillée



son décès (venue au monde en 1945), Maman Germaine a célébré son anniversaire dans le jardin de l'hôpital Pitié Salpêtrière de Paris où elle était admise autour notamment de ses 8 enfants (dont 6 filles) ainsi que sa sœur aînée avec lesquels elle partagé un gâteau. Une vie si bien remplie, un

à la résidence familiale sise 12 avenue Poto Galo, Binza Pigeon. Lundi 14, des témoignages ont été faits ainsi que le dépôt de gerbes de fleurs. En matinée, les autorités urbaines de deux capitales (gouverneur de Kinshasa et maire de Brazzaville) ont sacrifié au rituel du dépôt de fleurs. Une



importante délégation est venue de l'autre rive du fleuve Congo conduite par Denis Sassou Nguesso, chef de l'État congolais.

Mardi 15, jour de la levée du corps du Cinquantenaire pour exposition à la résidence familiale où, aux côtés de la famille, des proches, amis et connaissances se sont recueillis autour de la dépouille. Il s'en est suivi en tout début d'après-midi une messe d'action de grâce (Cathédrale Notre Dame du Congo) à laquelle ont pris part notamment les deux chefs d'État, Antoine Tshisekedi Tshilombo et Denis Sassou Nguesso ainsi que de nombreuses personnalités. Avant la cérémonie privée d'inhumation à la Nécropole Entre terre



et ciel ayant précédé le bain de consolation à la salle Kin Miséricorde (Shaumba, Gombe). En rappel, la défunte est fille de Papa Poto Galo (qui a quitté le monde il y a 44 ans, il aurait eu 90 ans cette année) et de Maman Poto, partie dans l'au-delà il y a 15 ans. A jamais dans nos cœurs !

Obsèques de l'artiste chorégraphe Radja Kula

Gentiny Ngobila : "L'avenue Batetela de Bandalungwa sera débaptisée en son nom"

40 jours après l'inhumation de l'artiste chorégraphe Radja Kula, intervenue le samedi 12 septembre 2020, à la Nécropole entre terre et ciel, l'avenue Batetela dans la commune de Bandalungwa devrait être débaptisée pour porter le nom de l'artiste dont le décès est survenu le 31 août dernier en terre kényane". L'annonce en a été faite par le gouverneur de Kinshasa, Gentiny Ngobila Mbaka. Une manière, selon lui,

peu en ont fait cas aussi bien dans les médias que par ceux qui s'en sont octroyés la paternité. Séance tenante, un représentant de la famille du défunt a fait porter la voix de celle-ci en faisant part à l'autorité urbaine des démarches non abouties, menées par Radja Kula, pour être réhabilité dans leurs droits au sujet de la parcelle familiale vendue, après le décès de leur père, à l'aide de faux documents. Le gouverneur Gentiny

constituer un collectif d'avocats pour en assurer le suivi. Par ailleurs, le

connu pour ses 6 600 phases de danses qui ont participé à la notoriété



Le bourgmestre Bayllon Thierry Gaibene

de rendre hommage à cet artiste-chorégraphe pour ses spectacles et œuvres qui ont non seulement marqué les esprits au pays mais bien au-delà. « Parmi celles qui sont sorties de son imagination, on retient notamment les phases de danses "Ndombolo", "Kitisela ya mata" et bien d'autres dont beaucoup se sont appropriés pour asseoir leur succès », a-t-il rafraîchi les souvenirs en regrettant que très

Ngobila a réagi favorablement, en chargeant le juriste Francis Kalombo, lui aussi natif de la commune, de



Le gouverneur Gentiny Ngobila Mbaka

numéro-un de la ville de Kinshasa a invité la famille de Radja Kula à demeurer unie et à encadrer les orphelins. Auparavant, le bourgmestre de Bandalungwa, Bayllon Thierry Gaibene, s'est réjoui de ce que Kinshasa a tenu à rendre l'hommage digne à ce résident de sa commune,

de plusieurs artistes-musiciens à la réputation établie. Il a remercié au passage les autorités urbaines (le gouverneur Gentiny Ngobila Mbaka ainsi que le président de l'Assemblée provinciale, Godé Mpoyi) pour leur implication à l'organisation de ces funérailles. Il n'a pas manqué d'expliquer à l'assistance le projet de la restauration du lieu, qui a servi de cadre à cette cérémonie funéraire, inscrit dans le plan de développement de sa commune pour en faire un espace culturel digne de ce nom pour un bien communautaire.



Le cercueil de Radja Kula transporté par six gros bras.

Dossier Mecreco**Deux plaintes contre le gouverneur de la BCC**

Deogratias Mutombo est désormais dans le viseur de la justice congolaise. Deux plaintes ont été déposées jeudi 10 septembre dernier d'abord au parquet général près la cour d'appel de Kinshasa Gombe, ensuite au parquet général près la cour de cassation par le collectif pour la sauvegarde de la Mutuelle d'épargne et de crédit du Congo (Mecreco) contre le gouverneur de la Banque centrale du Congo (BCC), quelques agents de la trésorerie et plusieurs membres du comité d'administration provisoire. Il est reproché à Deo Gracias Mutombo « d'avoir remplacé illégalement les anciens



Déogratias Mutombo

dirigeants de MECRECO, en les remplaçant par un comité d'administration provisoire, qui conduit la mutuelle à sa propre mort».

Selon les plaintes, « le gouverneur de la BCC

refuse catégoriquement d'organiser une rencontre de concertation entre les parties prenantes en vue de relancer ce réseau, mal géré par le comité d'administration provisoire qui a dépassé

son mandat légal de plus de trois ans »

Première coopérative du réseau créée en janvier 2001, Mecreco est constitué officiellement en janvier 2008. Il obtient son agrément par la BCC en 2009 sous la référence gout ID.14/N°000893 en tant que coopérative centrale d'épargne et de crédit, conformément à la loi n°005/2002 du 07/05/2007 relative à la constitution à l'organisation et au fonctionnement de la Banque centrale du Congo ainsi que de la loi n°002/2002 portant dispositions applicables aux coopératives d'épargne et de crédit.

Source : Cas-Info.Ca

Le 27 septembre 2020 : Journée portes ouvertes au Ceforbel

Mme, Mlle, Mx

Le promoteur de Ceforbel a le réel plaisir de vous inviter à participer activement à la Journée porte ouverte qu'il organise ce dimanche 27 septembre 2020 de 10 heures à 17 heures au stade des Martyrs, suivant le programme ci-après :

- 10 heures : Départ stade des Martyrs
- 10h30 : Arrivée : Welcome drink suivi du mot de bienvenue du promoteur
- 11h15 : Visite du centre
- 11h30 : Cocktail dinatoire
- 14h⁰⁰ : Match d'exhibition
- 16h⁰⁰ : Rafraîchissement et mot de remerciement du Promoteur
- 17h⁰⁰ : Fin de la Journée porte ouverte

N.B : Tenue de sport exigée

Le Promoteur

Le groupe Ejournal Kinshasa co-organise en collaboration avec Ceforbel (une entité de Belor ASBL) ce 27 septembre 2020 à l'occasion du lancement de la post-formation et de la 2e promotion de formation des espionnaires de l'Académie de football de Kinshasa une journée portes ouvertes marquant les retrouvailles 2020. Pour vos réservations, envoyez vos demandes d'invitation sur agencetempslibre@gmail.com ceforbel@gmail.com.
Tél : 089 26 41 124.



Invitation

Antenne A : première chaîne de télévision privée en RDC

Créée et mise en service en 1991, Antenne A est la première chaîne de télévision privée à caractère apolitique généraliste et commercial en RDC. Son siège se trouve sur l'avenue du livre dans la commune de la Gombe. Jadis, elle disposait de deux stations de diffusions à Mbuji-Mayi, dans la province du (Kasaï Oriental) et Tshikapa, dans la province du (Kasaï Occidental). Elles ont dû fermer à cause de l'insécurité. Elle propose 90% de programmes locaux à destination des Congolais au pays et à la diaspora. Elle propose des programmes riches et variés dans divers domaines : musique, information, magazine, fiction, sport, culture, santé, la chaîne affiche une programmation pour toute la famille.

Antenne A diffuse des programmes récréatifs pour enfants et adultes entrecoupés de spots publicitaires et annonces. Le 24 avril 1993, elle lance

la première publicité du jeu-télévisé loto.

Diffusion

Depuis sa création en 1991, Antenne A exploite l'ancien réseau d'émetteurs VHF et l'UHF, utilisé par toutes les autres chaînes nationales. Ainsi, depuis le milieu des années 1980, 89% des foyers reçoivent ses programmes en clair. Elle diffuse depuis le 11 décembre 2013 par satellite sur les bouquets Canal+, le câble et l'XDSL. Et depuis 2015, elle est l'une des premières chaînes ayant basculé dans le numérique en diffusant par le réseau TNT.

Ambitions

Durant des années, Antenne A a trôné en tête des sondages sur l'audience des radios et des télévisions à Kinshasa, avec des programmes enrichis par des magazines économiques, culturels, sociopolitiques, musicaux, sportifs et informatifs. Il en

est des premières places comme des forteresses et face à la concurrence pas forcément loyale, Antenne A tient le haut du pavé de l'audiovisuel congolais. La maîtrise de nouveaux outils est un aspect prioritaire pour elle, ceci à travers la formation. Le directeur général, de la chaîne en sa qualité de vice-président de l'Association nationale des entreprises audiovisuelles privées (Aneap), siège à ce titre au sein du comité de pilotage de l'appui de la Coopération Française à l'audiovisuel congolais.

La gestion de l'aide de la Coopération Française est assurée par l'Institut Congolais de l'audiovisuel, centre de formation rattachée au service public, la Radiodiffusion télévision nationale congolaise (RTNC). Outre cette opportunité locale, grâce au concours des partenaires extérieurs Antenne A peut nouer des liens propices à la formation avec notamment le Conseil international des radios-télévision d'expression française (Cirtef).

Herman Bangi Bayo

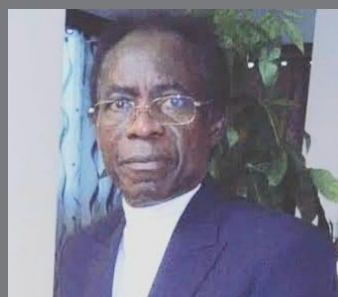


Benoît Lukunku Sampu porté en terre à la Nécropole entre terre et ciel

Journée particulièrement chargée d'émotion hier mardi en matinée à la faveur de la levée du corps de Benoît Lukunku Sampu de la morgue du Cinquantenaire où a été aménagé un espace pour permettre à la famille de se recueillir et à laquelle se sont joints ses anciens collègues de la RTNC, des amis et connaissances.

Décédé à Lisbonne (Portugal où il était en poste diplomatique) le 13 mars dernier, la dépouille de Benoît Lukunku Sampu est arrivée à Kinshasa le samedi 12 septembre. Des témoignages unanimes de reconnaissance de cette grande figure de la télévision congolaise passée à la

diplomatie après une carrière bien remplie dans le domaine de l'audiovisuel étaient entendus.



Son parcours jalonné de hauts faits a été retracé par un de ses anciens compagnons, Célestin Kabala Muana Mbuyi, qui a rappelé sa trajectoire ô combien élogieuse qui a produit des épigones parmi les plus jeunes qui ont pris

goût pour l'exercice de ce métier exaltant : lui qui fut animateur de plus grands programmes de variétés et de divertissements qui ont marqué les esprits. Jean-Pierre Eale Ikabe (pour le compte du Conseil supérieur de l'audiovisuel et de la communication), qui en était un des assistants, à l'orée de son entrée dans la profession, jadis stagiaire à la Renapec devenue Ratelesco puis RTNC 2, a évoqué cet homme de haute stature ayant laissé des traces indélébiles. Lui qui a creusé le si'illon dans lequel se sont engouffrés de nombreux jeunes d'autrefois qui ont bâti, au fin du temps, leur réputation à force d'opiniâtreté.

Ce fut, à n'en point douter, une figure emblématique de la télévision nationale qui s'est particulièrement distinguée par son doigté, son professionnalisme qui n'a jamais été mis en doute. Il a gravi presque tous les échelons jusqu'à atteindre quasiment le sommet pour occuper des postes de responsabilité dans quelques directions de l'ancêtre de l'actuelle Radiotélévision nationale (RTNC), avant de se voir confier les tâches diplomatiques à notre ambassade accréditée à Lisbonne où il a fini ses jours. Il a été conduit à sa dernière demeure à la Nécropole entre terre et ciel après la cérémonie funéraire...

B.M.

Yvette Tabu, fille et fierté de Tabu Ley

Actuelle commissaire générale en charge de la Culture et des Arts, de la Communication et Médias, Nouvelles technologies de l'information et de la communication du gouvernement provincial de la ville de Kinshasa, Yvette Tabu est troisième enfant de Tabu Ley, d'heureuse mémoire, issue de son union avec Mama Théthé Mowane. Dans l'ordre, elle est cinquième des 47 que le défunt a reconnus de son vivant. Après une brillante trajectoire académique et 26 ans de parcours professionnel à Bruxelles, nantie d'une grande expérience, elle a décidé de regagner le pays pour le servir. Elle le fait de fort belle manière en s'impliquant totalement dans les charges qui sont les siennes au sein du gouvernement provincial : on va dire trois ministères en un ! Yvette Tabu met en pratique les valeurs de moralité, d'éthique lui inculquées par ses parents (paix à leur âme)

auxquelles elle ajoute du professionnalisme qu'elle s'est forgée d'acquérir. Le

Pour s'en convaincre, il suffit simplement de la rencontrer. D'ailleurs,



souci du travail bien, qui a caractérisé la réussite de son artiste de père et sa mère bonne femme au foyer, déteint fortement sur elle. La présence de son père, au cours de sa vie et bien après, l'a visiblement marquée. Tout cela est facilité par son sens élevé de responsabilité et d'obstination. De sa mère, elle a appris à être à la fois respectueuse et soumise : elle le montre vraiment.

elle ne s'embarrasse nullement en laissant grandement ouverte la porte de son cabinet de travail en prenant soin de

tendre l'oreille à tout le monde. Seule condition : visite utile ! Se montrant forte et courageuse, on ne la voit pas reculer devant un quelconque obstacle, faisant sien le principe d'Antoine de Saint Exupéry, "l'homme se découvre quand il se mesure à l'obstacle". C'est tout dire...

Un des traits marquants de son caractère : l'affection qu'elle a pour ses deux bouts de chou ainsi que l'amour de sa famille biologique, qu'elle montre et élargit à tous les fans de son père, qui reste pour elle le meilleur de tous et de tout le temps. Yvette l'évoque avec emphase, au sujet de qui elle est à mesure de se répandre à longueur des journées...

EIKB65



Boyau, le père de la bande dessinée congolaise, a tiré sa révérence

Artiste autodidacte, doté d'un talent inouï et d'une imagination créatrice débordante, il arrive dans la BD vers 1966 par les bulletins Allo Mangembo du prêtre catholique Joseph de Laert dit Père Buffalo, Jeunes Oû Aller puis Gento Oyé, un feuillet stincillé initié par Achille Ngoy A Tshiluila, connu sous le pseudo de NT ou encore Père Ngoy, journaliste de son état et habitant la commune de Matete autant que le dessinateur. Ce dernier feuillet devient Jeune pour Jeunes en 1968 avec l'arrivée de Freddy Mulongo, ancien joueur du Standard de Liège en Belgique, ingénieur électronicien de formation. La bande dessinée congolaise proprement dite est née par la mise sur pied de la revue Jeune pour Jeunes, avec Denis Boyau Loyongo comme l'unique et principal illustrateur. Précurseur de cet art au Congo, il a créé les personnages de Sinatra alias Kasaduma qui a fort à faire avec Errol, Molok et bien d'autres pour les aventures de Sinatra. Gros succès. Puis Les aventures de Durango pilotées par ce personnage, assisté de son oncle Vieux Sawa et de son ami Trabet qui tous vont en découdre avec Wabuza, Mikanfer, Gangacero, Libéra, etc. La réussite est au rendez-vous. Ce sera en suite le tour d'Apolosa appuyé par un Kikwata qui n'arrête pas de lui jouer des tours, tandis que de son côté, Mikumble ne lui colle pas

non plus la paix. Encore une fois ça fait mouche. Le voilà qui nous sort le Brigadier Mungala de la police spéciale criminelle pour des enquêtes époustouflantes. Là encore, triomphe... Puis, il nous propose Coco et Didi pour les tout-petits. De ce côté aussi, rien à dire ! Bref, il a planté le décor avec la ribambelle de personnages à succès comme on n'en a jamais connus aucun jusqu'à ce

des mi-lourds) et dessinateur également résidant lui aussi à Matete. Toujours ces appréciations élogieuses et rivalise avec Jeune pour Jeunes, sans ménagement. Franco Luambo Makiadi, artiste musicien s'attache ses services quand il crée le journal Ye. Boyau y excelle avec l'illustration de presse. Lui qui est toujours orfèvre en la matière dans les dessins du style

tâche d'huile.

Avec son arrivée au quotidien Salongo, son doigté atteint son apogée au point de booster la vente de ce tabloïd.

Il atterrit aux éditions St-Paul chez les prêtres catholiques pour animer le bulletin Antilope (qui deviendra plus tard Sambole) : toujours avec ce succès qui le colle à la peau. On se souvient de la série les larmes de Sabuela.

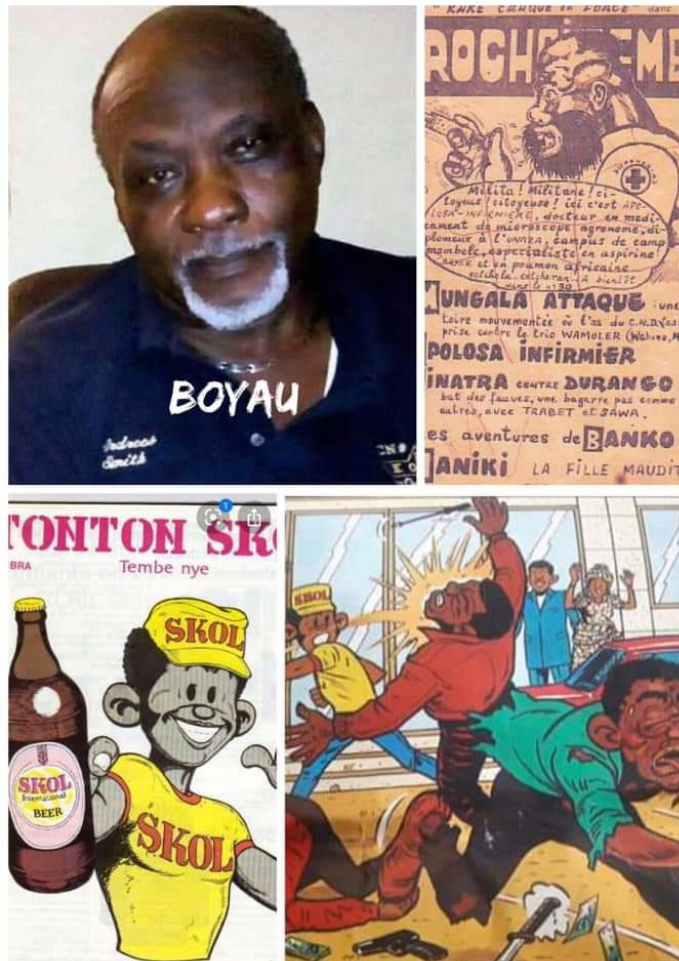
De là, la brasserie Unibra le happe pour appuyer sa bière Skol côté publicité avec une mascotte. Il crée le personnage de Tonton Skol qui est imprenable ! À ce personnage s'ajoute Mokomboso.

Sa dernière prestation a été avec le collectif Kin Label coordonné par Asimba Bathy où, avec les dessinateurs de sa génération et des jeunes actuels, ils ont co-animé le magazine du même nom (Kin Label).

Sur tous les tableaux, Boyau a joué et gagné artistiquement s'entend, comme personne d'autre auparavant : de dessin de divertissement avec ses bandes dessinées au dessin publicitaire en passant par celui de la presse, il a planté le décor, donné le ton, installé les styles et imposé une école !

La bande dessinée congolaise reste majoritairement dominée par le style créé et laissé aujourd'hui par cet artiste de talent qui nous quitte dans l'indifférence totale. Simplement triste.

Asimba Bathy & B.M.



jour, le binôme Apolosa et Kikwata en tête de distribution. Il quitte Jeune pour Jeunes, pour le magazine de bande dessinée créé par César Sinda, boxeur professionnel (catégorie

réaliste, ayant mis sans coup férir tout le monde d'accord, maintenant avec son nouveau style humoristique. Le style de la caricature congolais est né et le personnage de Zwezwe fait tout de suite

Prouesse médicale**Salwa Hussein, avec un cœur artificiel dans le sac**

La femme sur la photo avec un sourire est Salwa Hussein. La femme sans dans son corps, un cas rare dans le monde car elle porte son cœur artificiel dans son sac. Le journal britannique Daily Mail a rapporté que Salwa, âgée de 39 ans, est mère de 2 enfants. Le sac contenant son cœur est toujours avec elle et comporte un appareil avec 2 piles de 6,8 kg qui est un moniteur électrique et une pompe. Les piles propulsent l'air à travers un tuyau en plastique dans la poitrine du patient par des tubes attachés pour la circulation sanguine. En voyant ce sourire sur son visage, je me demande si j'ai la foi ? Suis-je assez reconnaissant envers DIEU ? Ai-je vraiment des



raisons de me plaindre ? Prenons nous la peine de compter les innombrables miséricordes qui nous ont été accordées par notre Créateur ? Pouvons-nous Le louer suffisamment ? Il est en effet le plus compatissant et le plus miséricordieux. Remercions-Le pour la bonne santé et prions pour que nous réussissions toutes les épreuves qu'Il permet dans nos vies. Nous passerons par des épreuves comme la maladie, la pauvreté ou tout autre. Ceux qui triomphent de ces épreuves sont victorieux ici-bas et dans l'au-delà. Ils ont triomphé de ces épreuves grâce à leur foi, leur patience et leur persévérance.

Rapporté par B.M.

LES KINOISERIES... TRIBALISME en avant !



Chronique littéraire

« Covid-19 : Tous nous sommes ... Autorités Morales »

Confidences du chauffeur du Ministre

... Bribes de confidences de la part de mon patron le Ministre des Affaires Stratégiques et Tactiques (à prononcer avec respect...). Il me raconte que de son temps, pour désigner un chef de parti, on parlait du titre de « leader ». Mais très vite, avec la prolifération endémique des partis politiques de l'après-indépendance, tous les leaders se sont convertis en « présidents ». Jusqu'à être balayés tous par l'unique et l'inimitable « président-fondateur ».

Or, après le MPR, et peut-être à cause des contaminations de l'après-Parti-Etat, quelle épidémie de « présidents-fondateurs » à travers le paysage de la république ! Puis est venue la Conférence Nationale Souveraine (CNS), avec ses « lidés maximos » en compétition musclée avec les « présidents mouvanciers ». Toujours d'après les confidences de mon Ministre, c'est l'après-CNS, avec la démocratisation endémique, que les « présidents-mouvanciers » ont explosé en une multitude de « présos », pedigree correspondant couci-couça à « leaders ». Contaminés par une sorte de volonté de puissance illusoire, tous,

absolument tous, nous sommes devenus des « présos ». « Présos » de tout et de rien : présos des enfants de rue ; présos des ambianceurs



et des cuiteurs ; présos des « femmes de poids », « miziki-cent-kilos », ces stars aguichantes des bars-nganda, etc.

... Est venue enfin la Troisième République : vive les « Autorités Morales » (en majuscules !). Autorité Morale, c'est-à-dire connivence, commerce, concurrence, contradiction ; c'est-à-dire contraction en un seul mot des termes « leader », « président », « président-

fondateur », « lider maximo », « président-mouvancier », « présos ». Oui, tout ça a donné... « Autorité Morale » ! Commentaires de mon Ministre : « L'Autorité Morale est apparue comme un personnage majuscule, pluriel, indépassable, indépendant-dépendant, présent-absent, in-coronable... »

Au cours de ce même entretien avec mon Ministre, profitant de sa disponibilité décontractée, j'ai osé dissenter sur le recul des partis politiques-succursales comme le sien, et le noyautage des ex-leaders comme lui. La preuve en est la disqualification de son parti lors de derniers sondages désignant les fidèles des fidèles de la plateforme. Et de conclure avec une impertinence qui m'a échappé de ma bouche : « Excellence, la plateforme, n'est-ce pas la forêt qui cache l'arbre ? » J'ai vu mon patron de Ministre décontenancé ; il s'est mis debout et, comme au théâtre ou comme au meeting, il s'est mis à haranguer : « Pilote, moi je ne suis pas un politicien ramassé au quota des loteries. Je ne suis pas un banal politicien à l'affût de prochaines élections dangereuses, mais un

homme d'Etat au service de prochaines générations généreuses. Je suis plus qu'une Autorité Morale, plus qu'une Autorité ... orale et chorale, c'est-à-dire autorité de verbiage et d'incantation. Je suis un homme d'action »

Cette entrevue exceptionnelle avec mon Ministre m'a donné des idées. Une fois rentré dans mon quartier et dans notre parcelle, j'ai convoqué en catimini tous les collègues locataires ; je leur ai soumis le projet ambitieux d'« une plateforme de résistance ; plus qu'un simple syndicat d'initiative à perte, plus qu'une simple mutuelle de pleurnichards ». Bien entendu je me suis auto-proclamé « Autorité Morale » (en profitant de ma position de chauffeur de Ministre...).

Hélas ! La conspiration entre nous locataires a transpiré et est parvenue aux oreilles de notre bailleur. La réaction du bailleur a été brutale : le lendemain à l'aube, j'ai découvert sous ma porte un avis de déguerpissement immédiat. Motif : « tentative d'usurpation des droits de propriétaire et imposture sur le titre d'« Autorité Morale »... (YOKA Lye)



STOP
CORONA
VIRUS RDC

- Respecter les règles d'hygiène, un geste d'amour envers son prochain
- Démontrons notre amour de la patrie

Source : ministère de la Santé

Tening Sène, une Sénégalaise, femme de ménage admise au Bac

"Je travaillais comme bonne pour payer mes études"

Tening Sène est une femme de ménage qui vient d'être admise au Bac. A cœur vaillant rien d'impossible, cette maxime s'est vérifiée à nouveau pour Tening Sène.

La jeune dame de 28 ans, issue d'une famille modeste, est depuis quelques jours un exemple cité dans les foyers à Dakar. Tening, qui a échoué au Bac l'année dernière a décidé de prendre le taureau par les cornes en quittant son village pour Dakar, la capitale du Sénégal.

Sans ressources, elle a décidé d'être "bonne" afin de pouvoir payer les frais d'inscription au baccalauréat.

Ces frais étant fixés à 60 000 CFA, Tening, dépourvue des moyens, a décidé de travailler pour les payer.

"Le boulot que j'avais me ramenait 30 000



dont je devrais defalquer chaque mois ma moitié pour envoyer à ma mère restée au village", révèle-t-elle. Après avoir échoué l'année dernière, notre héroïne a décroché son parchemin avec "Mention Bien", cette année. Actuellement, elle suit un stage en agroalimentaire.

La jeune dame qui compte se lancer dans cette activité, rêve d'avoir une bourse pour poursuivre sa formation. Que les autres jeunes filles en prennent de la graine. Plusieurs d'entre elles ont investi la toile pour vendre leurs charmes en se

détournant du chemin de l'école paraissant plus dure que de s'ouvrir aux plus offrants. Personne n'est dupe. Facebook constitue un véritable appât pour les esprits crédules habités par le goût du lucre qui se laissent facilement amadouer par une meute de mâles à la recherche des proies faciles. Beaucoup (de deux sexes) sont arrivés là en vue d'attiser la flamme et raviver l'envie de montrer les avantages de leur anatomie. Il s'est d'ailleurs trouvé de nombreuses personnes espérant avoir dégoté une belle occasion de trouver l'amour recherché. Avant de déchanter simplement... On aura matière à épiloguer à ce propos, tant que la toile n'aura pas livré des secrets...

Bona MASANU

**Les artistes ne meurent jamais ils sont immortels
retrouvez les chaque jour sur notre site à 13h 30.**

www.e-journal.info

MBOTÉ SOURIEZ

Disponible sur www.mbote-souriez.com Téléchargement gratuit

« Jamais Kolonga » : le héros de l'ombre de l'African Jazz

Confident de feu Joseph Kabasele, manager de l'African Jazz, attaché de presse du Premier ministre Lumumba, « Jamais Kolonga », de son vrai nom Jean Lema, a tiré sa révérence le 14 février 2015 à 80 ans. Cité dans quelques chansons, succès du temps passé, "Jamais kolonga" a dû marquer les esprits de ceux de cette époque-là... Pour la petite histoire, Jean Lema a eu le toupet d'inviter une Belge à danser avec lui lors d'une d'une réjouissante à Luluabourg (Kananga), peu avant l'indépendance. Les Congolais présents à cette fête n'en revenaient pas. Kallé Jeeff, ébahi à



son tour, colla à son ami le nom de "Jamais Kolonga" (traduisez imbattable). Homme à plusieurs facettes, Jean Lema était journaliste à Radio belgo-congolaise, l'ancêtre de la RTNC. Il se raconte qu'il fut la première personne

à utiliser le générique « Indépendance Cha Cha » dans ses émissions à la radio et à l'avoir annoncée sur les antennes de la radio. Passionné de musique et de politique, on ne sait pas si son amitié pour Kallé Jeeff, lui aussi proche de Lumumba, a contribué à sa présence dans le cabinet du Premier ministre en qualité d'attaché de presse. Comme bon nombre des amis des stars, Jamais Kolonga a été immortalisé dans une chanson à succès de Kabasele puis d'autres.

Il est de la catégorie de Tshita Tshima « Jean Jean », Mukala, Losikiya Maneno, Pecho wa Pecho, Sonnerie..... très proches respectivement de Luambo, Tabu Pascal, Lita Bembo, Shungu Wembadio et qui étaient les hommes à tout faire

des stars de la chanson. Doté d'une forte personnalité, « Jamais Kolonga » était également un col blanc. De passage à une chaîne de télévision quelques années avant sa mort, il avait évoqué abondamment l'épopée de l'African Jazz et des raisons de la fronde de Pascal Tabu, Nicolas Kassanda, Déchaud Muamba et leurs départs massifs en 1963.

Ou encore comment sur ordre de son ami, il se pointait parfois aux lieux des concerts pour percevoir la recette du jour au grand dam de Déchaud Muamba, Nicolas Kassanda et consorts.

C'est en 1983 que le « maestro » Kallé Jeeff a quitté la terre des hommes. « Jamais Kolonga », Me Kalala, lui aussi féru de la musique de Kallé Jeeff, Matthieu Kouka, sociétaire de l'African Jazz après les départs de Bombenga, Casino..., ont mis sur pied le groupe Afric'Ambiance pour perpétuer à leur manière sa mémoire. Me Kalala a réussi à attirer vers lui d'autres artistes musiciens, entre autres Valentin Sangana.

Ce groupe d'interprétation a longtemps fait le bonheur des mélomanes.

Bona MASANU



STOP
CORONA
VIRUS RDC

- Respecter les règles d'hygiène, un geste d'amour envers son prochain
- Démontrons notre amour de la patrie

Le Petit Mayombo, petite taille, grand talent, phénomène au Gabon

Un peu plus haut que deux pommes (à la verticale), Petit Mayombo, excellent comédien, a sorti le mois dernier sa première chanson. Chandry Doïle Nzengué Missengué, de son vrai nom, procure joie et bonheur à ses fans gabonais et bien au-delà. Souffrant du nanisme, il est l'une de rares personnes vivant avec un handicap au Gabon ayant fait des études grâce au soutien de ses parents. Dans un clip tourné sur

de loin. « Il ne s'est jamais découragé ». Né au village, il se souvient encore de son premier jour à l'école. « L'enseignant disait : "Tu n'as pas encore 6 ans. Prends ta main et essaie de toucher ton oreille opposée pour voir si tu as réellement ton âge". Je n'y arrivais pas alors que j'avais bien 6 ans », se souvient-il, en riant. « On me disait que je n'arrivais pas à m'asseoir sur les bancs de l'école, mais les petites tables étaient



raconte : « Quand Mayombo est né, il n'avait pas assez d'hormones de croissance. Mais il ne s'est jamais découragé face aux railleries de ses amis ou des parents qui disaient : "Est-ce que cet enfant va survivre ?" ». Comique, séducteur et amusant, Petit Mayombo se présente comme « le mimi des mimis ». « Le mimi des mimis, c'est cette pépite d'or qui n'est autre que moi. Ça se voit, non ? », s'amuse-t-il, un brin taquin. Une étiquette qu'il

compte bien conserver quand on cherche à le concurrencer. « Je suis le vrai mimi. Tout le monde vous le dira. Le mimi, c'est Petit Mayombo », insiste-t-il, en ricanant. Ambassadeur des enfants maltraités, Plein de projets dans la tête, l'artiste se révolte contre les parents qui enferment dans les maisons, par honte, leurs enfants handicapés. « Je suis l'ambassadeur de ces enfants maltraités, de ces enfants négligés. Gare à ces parents qui commettront toujours ces actes ignobles », prévient Petit Mayombo, d'un ton sérieux. Victime de son succès, Petit Mayombo ne se balade plus seul. Il est toujours flanqué d'un aide de camp, un maître des arts martiaux. Et rien ne semble l'arrêter, car comme il le dit dans sa chanson : « Ma différence a fait ma force, ici c'est pas la Corse, j'ai pris pas mal d'écorces, mais je bombe quand même le torse ».

B.M. avec Yves Laurent Ngoma (RFI/Libreville)



un yacht au large de la station balnéaire de la Pointe-Denis (au large de Libreville), Le Petit Mayombo savoure les délices de son combat. À 26 ans, il est en fait un bout d'homme à la voix de bébé qui captive. Pour lui, tout ce qui lui arrive « ne sont que des retombées positives de son ambition de se hisser plus haut que sa taille. Tant que je vivrai, alléluia ! ». Son concept « Tu vois les retombées » est devenu viral au Gabon pour faire constater un succès ou un échec. La petite étoile qui monte et monte encore vient

grandes aussi », précise-t-il. Son père, Arsène Florentin Missengué,



Spectacle

Fally Ipupa au Shark club : décibels et de si belles mélodies...

Septembre paraissait le mois indiqué pour une rentrée sur scène de différents disciples d'Orphée au sortir des moments particulièrement difficiles de confinement, qui paraissait interminable. Après un concert controversé du 28 février dernier à Bercy (Paris),

cause, vibrant au rythme de décibels que libéraient les composantes de son groupe F.Victeam, et de si belles mélodies contenues dans son répertoire, servies comme sur un plateau d'or. Il était question de le constater une fois de plus que ça marche du feu de Dieu (merveilleusement) pour

s'est défoncé, pendant que ses danseuses, pulpeuses pour la plupart, gigotaient à l'exubérance.

possession du podium dès 18h, pour donner à apprécier aussi ses talents de danseur. Ses

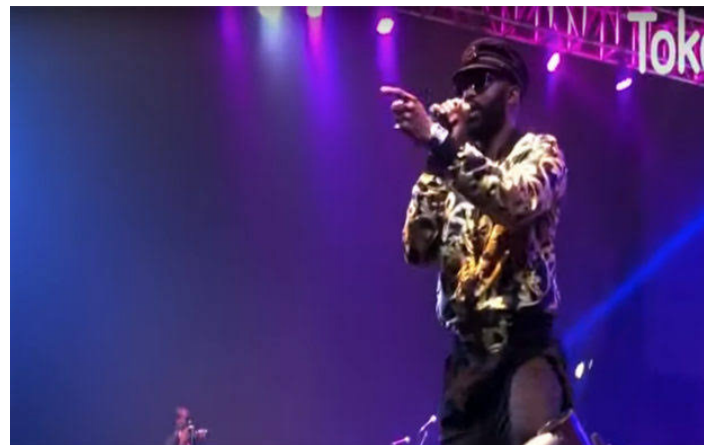


dont les environs ont été, par endroits, le théâtre de quelques scènes de violences, le Shark club a été choisi, dimanche 13 septembre, par les organisateurs du comeback de l'artiste-musicien Fally Ipupa pour son premier contact avec son public local, de retour au pays, il y a moins d'une semaine.

Il cherchait à tout prix à jauger sa côte d'amour avec ceux restés à Kinshasa, qu'il ne pouvait pas s'y prendre autrement. Assistance enthousiaste, visiblement acquise à sa

"Di Cap la merveille", ainsi la communion ne pouvait qu'être parfaite.

Sur scène, Fally, au mieux



de sa forme, a mis de l'énergie irréprensible et

La clameur se faisant encore plus vive, lorsqu'il décide de s'approcher un peu plus des spectateurs pour les faire chanter. Le chœur du public se met en branle. Le mercure est monté : signe d'une chaleur intense ! Tant et si bien que rester de marbre



contorsions font toujours mouche. Il a déroulé tel un tapis rouge son catalogue de chansons les plus appréciées par l'auditoire. A l'approche de 22h, il avait tout donné pour assouvir l'envie de la multitude de jeunes filles et garçons, venus lui montrer la preuve de leur attachement. Lesquels n'ont pas fini de tressaillir de plaisir lorsqu'il fallait clôturer la soirée. Presque 4 heures de sons mêlés à l'allégresse, l'assistance euphorique a pu faire le plein du ravissement qu'elle est venue chercher. L'artiste attend revivre le même entrain pour ses productions futures ailleurs...

relevait d'un exploit.

Parce que Fally a pris

Bona MASANU

"Nakomitunaka" de Kiamwangana Mateta

Une théologie de l'icône mal comprise ?



1972. En pleine vogue de l'authenticité, au moment où le cardinal Joseph-Albert Malula est mis à l'index par le président Mobutu sur fond d'un antagonisme idéologique opposant la philosophie de l'authenticité et l'inculturation des rites africains dans la liturgie catholique, initiés par l'un et l'autre, Kiamwangana Mateta, artiste musicien de son état, en vient à jeter un pavé dans la marre avec une chanson qui prend à contre-pied la théologie de l'icône si ancrée dans l'imaginaire des églises romaine et orthodoxe. A mieux y voir les choses, ce « thaumazein », qui s'invite confusément dans une ambiance idéologique si agitée, soulève médiatement une question de nature axiologico-tellurienne. C'est que ce rapport au terroir entraîne, de plus, dans son sillage d'autres préoccupations sous-jacentes : la spiritualité exogène, le racisme, la colonisation, le patriotisme, la citoyenneté, l'éthique de la convivialité sociale, etc. Tel est le sens de l'herméneutique dont procède la présente contribution.

Serait-ce seulement un débat théologique ?

A travers la chanson « Nakomitunaka », apparaît au grand jour une question que les colonisés ont charriée dans leur for

intérieur depuis les premières heures de leur conversion au catholicisme et que nombre d'entre eux n'ont cessé de se poser dans le silence de leur résignation. Mais au-delà des allégeances forcées, pour ne pas dire forcenées, aux spiritualités exogènes, c'est aussi la question de l'indépendance foncière qui appelle un débat larvé au sein de la communauté des croyants. Loin d'être une pépinière de l'utopie, la terre (mabele, ntutu) entendue ici au sens de « terroir », en somme d'habitat naturel et sacré du Congolais, est, convient-il de le rappeler, l'espace social tellurique où se construit l'humain dans sa dimension la plus noble et intime. C'est donc ici que le Bomoto ou l'Ubuntu (humanité bantu) attise le discours de l'être dans sa relation à une ontologie de la dignité et de la solidarité, celle qui porte l'ensemble des valeurs de l'humain dans son rapport mutualisant avec l'autre.

En explorant ainsi les fonds humains les plus pélagiques, c'est l'intime (intimus utilisé comme superlatif de interior) qui gouverne les lois institutives de l'ethos humain le plus valide et valable, sans qu'il soit nécessaire de le draper sous le prisme d'une certaine utopie humanitariste en faisant de la gestion de l'altérité une préoccupation de premier ordre. L'on comprend pourquoi, à l'impossibilité de hurler frontalement son dépit sur le visage du blanc, lui qui a confisqué tous les leviers économiques de la planète ainsi que l'appareil normatif de certaines valeurs essentielles de l'humanité (dont la liberté

de croire à des entités spirituelles propres), il est arrivé à un chansonnier congolais de remuer le couteau dans la plaie raciale.

Verckys Kiamwangana : « Nakomitunaka »

Dans une chanson intitulée « Nakomitunaka » (« Je me le suis toujours demandé »), le chansonnier philosophe s'engouffre, à l'évidence, dans une béance identitaire qui semble avoir du mal à appréhender génériquement l'homme dans son unité ontologique et épïcène, à partir d'un débat théologique qui fit couler autrefois, déjà sous d'autres cieus, beaucoup de salive au sein des églises catholique et orthodoxe (cf. Edvokinov, 1970 ; Goux, 1978 ; Belo, 1978).

Commençons par réécouter les phrases principales de ladite chanson :

« Ah eh nakomitunaka
Nzambe nakomitunaka
Poso moindo euta nde wapi o oh
Koko na biso ya kala ye nde nani eh
Yesu muana ya Nzambe ye nde mundele
Adamu na Eva bango se mindele
Ba santu nyonso bango nde mindele
Banzelu nyonso bango nde mindele
Soki Zabulu photo ya moindo
Injustice euta wapi eh ? »
(Kiamwangana Mateta, Nakomitunaka)

Trad. « Ah eh, je me suis toujours demandé
Mon Dieu je me suis toujours demandé
D'où vient la peau noire
Qui est notre ancêtre
Jésus le fils de Dieu est

pourtant blanc

Adam et Eve sont eux aussi blancs

Tous les saints sont toujours blancs

Tous les anges sont toujours blancs

Seul le Diable est représenté sous la peau d'un Noir

D'où vient une telle injustice ? »

Interrogation pathétique qui nous rappelle ici, à bien des égards, le fameux procès des Iconoclastes (cas finalement réglé par le VIIe concile). Il s'agit de ces irréductibles théologiens des temps premiers qui reniaient quelque caractère sacramental à toute représentation en forme d'image – fût-elle symbolique – du Christ ou de la Vierge, car susceptible, selon eux, de conduire dangereusement à l'idolâtrie pure et simple. Ce procès récusait à ces « hérétiques docètes » (tel est le qualificatif qui leur fut conféré) la possibilité de faire valoir leur argument de base selon lequel il n'existait nullement « une mystérieuse présence du Modèle dans l'image » dite sacrée des hypostases célestes si présentes dans le décor des églises. Car le risque, si l'on n'y prend garde, de faire de l'icône un dieu ou carrément une sorte de réservoir des miracles, est bien réel. Position qui rejoint celle développée en son temps par le grand théologien catholique saint Thomas d'Aquin dans sa Somme théologique.

Derrière les apparences d'une iconographie sacrée à valeur symbolico-

Suite en page 19

"Nakomitunaka" de Kiamwangana Mateta

Une théologie de l'icône mal comprise ?

Suite de la page 18

hypostatique, le chansonnier semble, en ce qui le concerne, y avoir décelé l'expression du triomphe de la supériorité des valeurs de la peau blanche sur celle du Noir. Ce qui permet ainsi d'attribuer exclusivement au passage tout ce qui est de l'ordre de la sous-culture et du négatif au Noir. Quoique se refusant d'imputer le phénomène au seul hasard de l'histoire, encore moins à la survivance d'une malédiction primordiale mal cicatrisée, la fameuse malédiction de Cham, (cf. Ahmed Baba, 1620 ; Sala-Molins, 1987 ; Ibrahima Baba Kake, 1988 ; Vergès, F. 2001).

L'on comprend que la conscience se retrouve, depuis, investie d'un ressentiment ambivalent et conflictuel qui lancine au fond de certains Noirs :

« Tu vois, ça me révolte quand je vois que tout ce qui est magnifique est représenté en blanc, par des personnages blancs, paternalistes qui plus est, que l'on a cru bon d'appeler affectueusement " Mon Père ", tandis que tout ce qui est dévalorisant et vampirisant est attribué au seul Noir », se plaint le chansonnier.

Entre la proclamation de la foi et les représentations iconographiques de l'Eglise, il y a là comme un hiatus qui semble avoir exacerbé la perception de la cohabitation entre Noirs et Blancs au sein d'une même communauté de foi. Cela est une conséquence logique d'une gestion malhabile du dogme catholique, à une certaine époque de son histoire,

dans nombre de colonies africaines. De là, il est permis de penser que si dans la prédication c'est l'élément kérygmatic (foi) qui l'emporte, a contrario dans le sacrement c'est la reprise du symbolisme visuel qui s'impose.

Entre l'icône et l'invisible

Dans ces conditions, la question que l'on pourrait se poser est celle-ci : d'où



la vue tient-elle alors son primat ? Si ne c'est dans une certaine illusion d'optique. D'autant que la vue permet, en effet, « d'évacuer la réalité parce qu'elle n'est plus effrontée, confrontée à une réalité. La vue permet une représentation de la réalité, prise pour réel, identifiée au réel parce qu'indiscutable comme lui, parce que l'image est plus réelle que la réalité ».

Dès lors, il n'est pas surprenant que ce soit ces images ambiantes qui parlent plus que tout autre chose à l'intelligence de notre vue, dans la mesure où les images de l'Eglise font partie du décor familier de tout chrétien catholique ou orthodoxe pratiquant.

Ce sont ces libri idiotarum (déployés au milieu des vitraux, sculptures de cathédrale, bas-reliefs, etc.) qui s'adressent en permanence à la vue, la conditionnent, s'identifient davantage à elle, à l'aune de l'intensité de la foi du chrétien en l'Invisible, dans son insoutenable prétention à représenter l'irreprésentable. L'insistance et la permanence de tous ces

objets préparent à tout cela. C'est même à partir de là que l'on finit par s'élaborer une certaine « théologie de la beauté » susceptible de s'étendre jusqu'à une « théologie de la race ». A l'idée surtout que, chemin faisant, ces objets se sont dotés d'une autre fonction, celle de servir d'objet de monstration esthétique, si tant est qu'ils semblent plus proches des canons humains de beauté ou de race. Alors même que, selon le mode divin, l'hypostase du Christ ou les figurines des saints ne peuvent, elles, en vérité être mieux saisies que par voie transfiguratoire par l'âme croyante, bien au-delà de l'attrait plastique

de l'icône. Dans la mesure où celle-ci fonde sa validité esthétique (et non théologique) sur des critères foncièrement temporels. La représentation iconographique ou plastique est certes un media admirable, mais c'est son interprétation qui semble poser problème dans le chef du chansonnier. En intégrant une pensée construite par la perception humaine, et sûrement idéologiquement orientée par l'autorité dogmatique de l'Eglise, l'image représentative tente d'associer mystère divin et logos dans une confusion qui ne peut que désorienter tout Africain confronté à une situation de diglossie religieuse. Ayant perdu ses repères initiaux au profit de nouvelles convictions exogènes imposées par le fait de son adhésion aux nouvelles religions romano-sémitiques apparues à la faveur de la colonisation européenne dès le début du XXe siècle, le chansonnier semble avoir du mal à faire la part des choses entre sa propre vérité au sujet des images qu'on lui propose et la Vérité. En fait, entre ma vérité et la Vérité. L'une temporelle, l'autre divine. Et dire que l'image est du domaine de la réalité.

De ce point de vue, selon une pertinente indication de Jacques Ellul, une telle image est incapable de véhiculer la Vérité première qui, elle, se démarque de la vérité religieuse. Disons qu'elle ne peut, dans ces conditions, communiquer qu'une image fluente, vaporeuse, dont elle n'arrive à saisir au bas mot « qu'une apparence, qu'un

Suite en page 20

*"Nakomitunaka" de Kiamwangana Mateta***Une théologie de l'icône mal comprise ?**

Suite de la page 19

comportement extérieur ». La raison, on s'en doute bien, c'est que l'image est incapable de transmettre « une expérience spirituelle, une exigence de la justice, un témoignage du plus profond de l'homme, d'attester de la vérité. Dans tous ces domaines, elle se rapportera à une forme. Elle pourra transmettre un rite, et l'on aura dès lors par exemple tendance à confondre la vérité religieuse avec les rites religieux : dans un monde obsédé d'images, pour qui la statistique est nécessaire, on éprouvera le besoin de saisir la " religion " dans ses rites puisqu'elle est insaisissable ailleurs. L'on aura l'impression d'avoir au moins cerné la foi dans ses expressions, alors que l'on n'aura saisi seulement que des aspects d'une réalité qui se trouvent en discordance ». L'authenticité de la Vérité étant ailleurs.

C'est ici que l'iconographie rituelle et la fonction imageante qu'elle induit deviennent source de malentendus en ce qu'elles interfèrent, chacune à sa mesure, entre l'objet matériel vénéré et la Vérité soumise à l'adoration. Ce qui suggère que de la confusion qu'introduit l'usage de ces deux verbes (adorer et vénérer) — l'un limité à un acte de latrie (amour passionné voué uniquement à Dieu, Maître du temps et de l'éternité) et l'autre à un acte de dulia (dévotion aux anges et autres hypostases inférieures) — dépend l'interprétation que l'on peut porter sur l'échelle de la compréhension de l'une et de l'autre réalité

théologique, avec tous les risques de confusion que cela peut comporter.

Il se produit, dès lors, un double mouvement : celui par lequel l'esthétique visuelle de l'objet matériel (la statue ou l'icône) impose ses règles d'allégeance dans un procès temporel, et celui qui, en recyclant son discours théologique de foi, tente d'imposer une expérience méta-temporelle essentiellement vouée au divin et à ses ordres d'accès à la conscience impériale de la divinité. C'est ce genre de situation, déstabilisante à plus d'un titre, qui semble avoir amené le chansonnier à douter quelque peu de sa propre foi parce que l'aspect psychologique provoqué par la représentification du sacré sous cet aspect iconographique « hégémoniste » (en faveur du blanc) a fini de le convaincre que la divinité ou ses virtualités significantes sont bien dans l'image proposée devant lui, quoique ici élaborée dans une perspective mythologique, c'est-à-dire, répétition et répétition visuelle du mythe sacré.

En tant que telles, ces images sont censées exprimer légitimement le sérieux de la vérité convoquée, quand bien même que celle-ci peine à nier cette inauthenticité hurlante. Cette image-là, toujours conforme à la doxa dominante, a beau mimé la majesté de la divinité, sa toute-puissance, son mystère..., mais elle n'en reste pas moins un support matériel et visuel privé de vérité. Il est un fait qu'en excluant la parole, l'icône (ou l'idole sculptée) se réduit à une copie non-conforme de la réalité.

Réalité qui a disparu une fois pour toutes au moment de sa « capture » ou sa mise en image. Car elle se trouve ailleurs au moment où trône, inerte et muet, son sosie. En fait, sa représentification. C'est sous la métaphore fluviale que l'explication retrouve encore son meilleur sens : « Le fleuve qui est là n'est jamais le même, cette eau devant moi fuit et ne sera plus jamais. À tous ses niveaux, le réel est instable et fuyant » (D'Espagnat, 1979). L'on comprend bien que Kiamwangana soit quelque peu désarticulé par une certaine théologie de la beauté raciale, celle qui a tendance à privilégier davantage un sens, la vue (P. Evdokinov, 1970). Là où la théologie de l'incarnation avec ses idées de « sanctification de la matière et transfiguration de la chair » vise à penser le divin en dehors de tout critère humain, racial, chromatique.

Le hiatus entre la force de la parole et l'attrait plastique de l'image

En fait, l'erreur de la représentation plastique, telle qu'elle est perçue ici, vient du fait que ce que l'Évangile dit par la Parole, l'icône ou la « représentification » symbolico-hypostatique l'expriment tour à tour par la plastique, le jeu des couleurs et des paillettes décoratives, etc. Avec ce que cela comporte en termes de connotations (négative ou positive) et d'artificiel de la part de l'humain appelé à juger charnellement les choses divines. Ainsi, ce que la Parole dit, l'image veut montrer en vue de

convaincre la vue. Donnant ainsi lieu à une pensée spéculative, pas davantage que ne peut l'autoriser une monstration intimement liée à la vue. Toute la complexité de la théologie visuelle est là, jamais capable de conduire vers une vérité accomplie. La complexité est donc dans la tentative qu'a l'homme de voir le corps spirituel, sinon le mystère, avec les yeux charnels à l'aune des canons humains. Cela dans la mesure où cette théologie visuelle cumule, tout à la fois, aux yeux de l'humain, une intention esthétique (pour le moins laïcisée) et une représentification hypostatique (vouée à la glorification du divin), articulée cependant dans une illusion de l'image-vérité. Dans ces conditions précises, les yeux ne s'embarasseraient guère de faire de l'icône ou de l'idole, ainsi soumises à la contemplation temporelle, un lieu exclusif de visualisation de ce qui n'est pourtant donné à entendre que par la seule Parole, lieu tenant de toute Révélation du divin. En cela, la réalité, du moins celle qu'incarne la figurine sacrée de l'Église, devient latérale, illusion, artifice, sans mystère, en plus d'avoir exclu l'évidence en faisant entorse à la vérité absolue. Le croyant qui se prosterne devant ces images n'est en réalité divertie que par ce qu'elles sont censées lui apporter comme plus-value esthétique et émotive. C'est là que nous comprenons la position de Du Moulin dans cette querelle des images et de la vérité spirituelle. Comme il le précise bien, cela tient au fait que

Suite en page 21

"Nakomitunaka" de Kiamwangana Mateta

Une théologie de l'icône mal comprise ?

Suite de la page 20

naturellement l'homme a toujours développé dans son rapport aux objets plastiques un fort penchant esthétique sous l'influence de l'attrait des couleurs, de la fluidité des lignes, de la virtuosité du pinceau, de leur force symbolique, etc. Sans doute, précise-t-il, « l'homme aime les images : les petits enfants même aiment les poupées, surtout si elles sont bien vêtues, et les ayant placées en quelque lieu éminent leur portent je ne sais quel respect. Cette humeur enfantine est passée en la religion. Et de fait, comme les poupées sont les idoles des enfants, aussi les images et statues sont les poupées des hommes, lesquelles sont plus honorées quand elles ont un bel habit. Car, du fait que toute notre connaissance vient par le sens, l'homme veut voir un objet d'adoration sensible, et avoir devant ses yeux quelque chose qui oblige son attention. A cela aussi invite le plaisir de l'œil et la facilité : car il est plus aisé de voir des peintures que de comprendre des doctrines, et de former des pierres à l'image de l'homme que de reformer l'homme à l'image de Dieu. »

Toute l'ambiguïté de la représentification du divin est là. Là où il n'y a pas matière à visualisation de la gloire des hypostases, quelles qu'elles soient. Et ce, alors même que la représentification, elle, n'a rien à voir avec une image artistique, encore moins avec l'image réelle de la divinité. Bien entendu, autant que l'indique pour sa part Jacques Ellul, « ce

primat de la réalité et cette confusion coïncident avec la croyance universelle au "fait", pris comme valeur dernière ».

Dès cet instant, Vérité et réalité, puisque falsifiées, n'y sont que confuses et ambiguës. Pour sûr, « la Parole est seule relative à la Vérité ». C'est là que se situent les limites des « objets » pictographiques, iconographiques et plastiques du culte (dans l'inextricable mystère de la foi) par rapport à l'idée que se fait l'homme dans son rapport avec son prochain (qu'importe sa race), puis avec la Divinité transcendante. Du coup, la représentification sacrée apparaît ambivalente, bifide. Elle est elle, et en même temps ce qu'elle prétend être. En un mot, disons que dans toute représentation de la divinité, les entités sacrées (êtres irreprésentables de par leur nature immatérielle) n'y sont, à vrai dire, que transfigurées. En s'arrachant à la matérialité, objectivement l'hypostase s'incruste dans l'immatérialité agente. Il sied de préciser qu'en termes de représentation, le divin est un être qui, par le biais de la construction mentale humaine, ne peut être « représenté » physiquement. A l'inverse, il peut plutôt être « présentifié » au moyen des convenances particulières (Somé R. 1998). Si on suit bien le raisonnement philosophique, cet être invisible qu'est l'hypostase ne peut être rendu visible, donc observable, « qu'à travers quelque chose de sensible dont la forme ne saurait être adéquate à la forme de l'être présentifié

car celle-ci est inconnue du fait de l'invisibilité du divin. Autrement dit, un masque ou une statue ne peut être la représentation d'une divinité mais la représentification de celle-ci. La représentation est donc un analogon de ce qui a été, tandis que la présentification consiste à rendre présent, dans une manifestation sensible ce qui, comme tel, est toujours mais n'a jamais été visible. La présentification est un acte de passage de l'invisible au visible alors que la représentation est celui du visible au re-visible. » Et c'est face à ce passage du visible par l'esprit au re-visible par la vue temporelle que se situe l'interrogation de Kiamwangana.

En guise de conclusion

De ce point de vue, disons que l'interrogation de Kiamwangana (à première vue prisonnier des significations de son temps) correspond à un réflexe introspectif logique qui peut se justifier lorsque l'on se retrouve en plein thaumazein, face à un confinement régressif et exacerbé à charge de sa race qui conduit droit dans une arrière-cour sans issue. Autrement dit, entre les odeurs de crémation et les senteurs fétides de l'enfer (pré)destinées au Noir (selon la vision janséniste), lui qui semble être disqualifié des béatitudes célestes par sa seule appartenance à cette « race maudite », déjà à partir de certaines interprétations erronées que l'on a pu se faire d'une certaine mythologie biblique. D'où, ce questionnement

pathétique, qui résonne comme une hurlante quête existentielle, « Nakomitunaka » (« Je me le suis toujours demandé »). Quête qui, articulée sous le prisme de la théologie de l'icône (Evdokimov, 1970), n'épargne à travers cette critique du chansonnier ni la responsabilité morale de l'Eglise, ni l'autorité du Dieu Créateur. C'est ici que l'espace religieux apparaît parfois — dans une certaine mesure seulement — comme un lieu de production de l'injustice, de la discrimination raciale, d'une sémiotique douteuse et, finalement, comme un lieu de conflit identitaire. Pour autant, la terre devrait demeurer ce lieu de l'humanité qu'il sied de rendre plus tolérant, hors de toute haine raciale.

Dans tout cela, la terre (socle de notre identité intime et, partant, de notre altérité) devrait être vue non seulement comme le lieu de l'être, mais aussi comme le lieu de l'être avec. Notions qui véhiculent l'idéal d'une société fondée sur la recherche d'un lieu commun, où l'être se dit à partir de ce qui fait le socle de son agir et de son être, c'est-à-dire la réalité quotidienne liée à sa terre (mabele) et à ses congénères.

Ainsi que le suggère Kasanda Lumembu (2004) de manière heureuse, cette réalité s'inscrit, évidemment, dans un mode de vie chargé de sa propre vision du monde, lui prescrit une philosophie, et enfin lui donne une histoire, un visage et des saveurs locales.

Manda Tchebwa



Des maisons moins chères, rapides et solide
Plus d'infos sur

www.ndaku.cd

CATEGORIE A



MAISON A VENDRE
50m² : 30.000\$
2 Chambres...

CATEGORIE B



MAISON A VENDRE
100m² : 50.000\$
3 Chambres...

CATEGORIE C



MAISON A VENDRE
120m² : 60.000\$
3 Chambres...

CATEGORIE D



MAISON A VENDRE
150m² : 80.000\$
4 Chambres...

Sous le haut patronage de Son Excellence Monsieur le Président de la République et en partenariat avec le gouvernement Provincial de Kinshasa, Hapi Congo Sarl va construire 240.000 maisons modernes dans le projet "To tonga Kinshasa"